FEUILLETON

1

LA FILLE DU VICE-ROI

I

Une jeune fille d'environ dix-huit ans, et un adolescent qui en pouvait compter seize, penchés sur un grande table couverte de dessins, de cartes et de volumes, se tenaient dans une vaste pièce du palais du vice-roi des Indes à Goa. A travers les croisées formées de plaques de nacre transparente, leur apparaissaient les grands arbres du jardin ; la chaleur d'une journée d'été se trouvait diminuée grâce à d'énormes éventails balancés au plafond de la salle, et dans la galerie qui y faisait suite, les jets élégants d'une fontaine faisaient tomber une pluie de gouttes irisées dans un bassin de marbre entouré de fleurs exotiques. La jeune fille possédait une de ces beautés complètes et merveilleuses que les poètes célèbrent dans leurs œuvres, et dont, à travers les siècles, le souvenir se transmet comme celui d'une apparition de la grâce idéale de la forme, Grande et souple, le front large, intelligent, l'œil profond et doux, la bouche souriante, on la devinait à la fois énergique et tendre. Cette créature charmante, sur qui le ciel avait répandu ses dons les plus précieux, paraissait destinée à voir se résumer dans sa vie toutes les joies auxquelles a le droit d'aspirer une créature.

Son père, don Garcia de Sà, qui venait de succéder dans le gouvernement des Indes à l'illustre Jean de Castro, car la nomination rapide de Mascarenhas ne semblait pas même devoir compter comme un interrègne, possédait après son Altesse le roi de Portugal, Jean III, une autorité absolue sur les pays découverts par Vasco de Gama. Tant que durerait son mandat, il exercerait sans contrôle le pouvoir et la justice, rendant facile l'existence des princes de la côte, ou ravageant leurs terres s'ils refusaient de payer l'impôt. Sur un mot, un signe du vice-roi, s'ouvraient ou se refermaient les portes des sinistres prisons de Goa. Une ligne de lui faisaient accourir les missionaires, ces conquérants de l'âme, adoucissant l'œuvre d'une armée intrépide. Entouré d'une brillante noblesse, prête à chercher dans les plaisirs le repos d'une récente conquête, ne comptant que des gentilshommes parmi ses soldats, Garcia de Sà possédait une cour mille fois plus magnifique que celle de son maitre, A l'exemple du grand Albuquerque, sa table était chaque jour dressée pour trois cents convives. Cadets dénués de fortune savants pauvres, artistes avides de reproduire des paysages grandioses, poètes envieux de célébrer les conquêtes des armes Portugaises, navigateurs empressés de fonder des comptoirs, jeunes gens curieux abandonnant l'ancien monde pour le nouveau, sans autre but que celui de promener la vague inquiétude de leurs vingts ans, se pressaient dans le palais de Garcia de Sà, certains d'y rencontrer la haute courtoisie qui double la grâce de l'hospitalité.

Lianor était née dans ce royaume de Canara qui s'étend de la rivière Alliga au mont Delli, et compte dans l'espace de quarante-six lieues Onor, Batekala, Barselor, Baqualor et Mangalor. Le Gange et l'Indus, ces deux fleuves sacrés de l'Inde, répandaient leur merveilleuse poésie sur la côte de Canara, dont les monts Gâthes semblent la couronne. Si les caresses d'une mère morte jeune lui manquèrent, la tendresse paternelle s'efforça d'y suppléer, et, l'enfance de Lianor fut exempte de chagrins et de larmes. Entourée de petites Indiennes qui furent ses compagnes avant de comprendre qu'elles deviendraient ses esclaves, elle grandit comme une fleur vivace, répandant autour d'elle l'éclat de sa grâce et la douceur de ses parfums.

Quoique Garcia de Sà ne se montrât que rarement exigeant et sévère, on savait que souvent un malheureux dut sa grâce l'intervention de sa fille.

Chaque fois que Lianor traversait les rues de Goa, et franchissait le seuil des chapelles, elle épuisait en aumônes l'or dont son père se moutrait prodigue.

Maître François qui déjà depuis de longues années, apprenait aux pauvres Indiennes la loi du Dieu crucifié n'hésitait jamais à s'adresser à elle, soit qu'il s'agit de pourvoir aux frais d'une mission nouvelle, soit qu'il songeât à fonder des écoles dans lesquelles il rassemblait des enfants venus de tous les royaumes de la côte, depuis la baie de Cambaye jusqu'au cap Comorin afin qu'instruits dans la langue portugaise, ils évangélisassent à leur tour les hommes de leurs nations.

Garcia de Sà adorait sa fille. Une prière de Lianor devenait le plus souvent un ordre pour lui, et la faiblesse de caractère du vice-roi, unique défaut qu'il fut possible de lui reprocher, s'accentuait à l'égard de sa fille, sans que Lianor songeât à en abuser.

D'un caractère sérieux, aimant passionnément l'étude, elle plaçait au premier rang de ses plaisirs les heures passées avec son cousin Pantaleone de Sà, dans la bibliothèque du palais. Tous deux repassant les leçons reçues, apprenaient à mieux connaitre le pays sur lequel s'exerçait leur règne temporaire. Lianor et Pantaleone achevaient de s'instruire en apprenant les dialectes divers parlés sur les côtes. Le jeune homme, en attendant que son oncle le jugeât assez robuste pour l'envoyer se battre comme un soldat, travaillait en érudit, et rien n'était plus charmant que de voir ces deux êtres, d'une beauté presque égale, d'une bonté à toute épreuve, et d'une loyauté sans ombre, renoncer aux plaisirs de leur âge, afin d'augmenter la somme de leurs connaissances.

Tout à coup Pantaleone de Sà repoussa les cahiers, les livres et les dessins.

—Lianor, dit-il, tout ceci n'est rien, et jamais nous ne comprendrons l'Inde vraie l'Inde à la fois superbe et mystique, tant que nous n'aurons pas obtenu de ton père l'autorisation de faire des excursions en dehors de la ville. Quand nos compatriotes pénétrèrent pour la première fois à Goa, éblouis par la magnificence de ses palais, de ses temples, ils la surnommèrent Goa *la dorée* ; et vraiment ce devait être un admirables pectacle que celui de ces coupoles éblouissantes couronnant les blanches murailles, de ces mosquées, de ces minarets aériens découpant leurs dentelles sur l'azur intence du ciel ! d'Almeida, puis le grand Albuquerque, crurent faire œuvre pie en ordonnant d'assaut ces monuments ; ils ne comprirent pas que leur beauté artistique les devaient rendre sacrés pour les vainqueurs. Sous le marteau des soldats tombèrent les mosquées splendides et les temples abritant la Trimourti Indienne. Goa la dorée a cessé d'exister, et pour ressusciter dans notre pensée cette ville incomparable, il nous faudrait visiter les ruines échelonnées tantôt sur les rives du fleuve sacré des Indiens, tantôt sur les premiers plans des monts Gâthes. Nous y pénétrerions les mystères d'une civilisation à part, d'un art inconnu, alors nous contemplerions des merveilles qui jamais ne sauraient nous êtres offertes ailleurs. Nous n'habiterons pas toujours les Indes, Lianor ; le pouvoir du vice-roi ou des gouverneurs ne s'y exerce que durant cinq années. Profitons de nos loisirs ; ces excursions, sans offrir de danger, suffiront à nous instruire comme à nous distraire,

—Pantaleone, dit la jeune fille en se levant, j'approuve tellement ton idée que je vais à l'instant même demander à mon père une permission que, j'en suis sûre, il ne me refusera pas.

—J'ai presque un doute à cet égard, répliqua Pantaléone.

—Alors tu ne connais pas le pouvoir de ma volonté.

—Je sais encore mieux la facilité avec laquelle mon oncle change de résolution.

—Oh ! mon cousin !

—Ne me soupçonne point de me montrer irrespectueux à son égard, je t'en supplie ; mais je connais plus que toi don Garcia de Sà, mon oncle vénéré. Sa bonté s'unit à une grande faiblesse, et le dernier homme qui lui parle a trop souvent raison. Son esprit subit des fluctuations fréquentes. Peut-être t'accordera-t-il ce que tu désires, mais qu'un de ses amis le désapprouve de nous avoir cédé, sous le prétexte que nous pouvons courir des dangers, il retirera sa permission, non seulement sans se faire un remords de notre déception, mais encore en s'applaudissant de ce qu'il appellera sa fermeté.

—Je n'ai jamais souffert de cette faiblesse, cousin : tu l'as peut-être constaté au sujet de choses peu importantes, mais je suis convaincue que si, pour une cause grave, la parole de mon père se trouvait engagée, il ne la retirerait jamais.

—Es-tu bien décidée à venir avec moi interrompre la rédaction du long mémoire qu'il adresse au roi Jean III et que le *San-Martim* emportera dans deux jours ?

—D'autant plus que le départ de ce navire occupera suffisamment mon père pour que notre promenade le tourmente moins. Quand le *San-Martim* aura levé ses ancres et déployé ses voiles, nous serons de retour au palais.

—Viens, dit Pantaleone.

Lianor saisit vivement la main de son cousin, et l'entraîna à travers une longue galerie décorée des portraits des premiers vice-rois des Indes. A l'extrémité de cette galerie se trouvait le cabinet de travail de don Garcia de Sà.

Le bruit que firent les jeunes gens arracha le vice-roi à la tranquilité dont il avait besoin pour terminer une relation des faits accomplis dans le gouvernement depuis le départ du dernier navire. Un nuage de mécontentement passa sur son front, mais cette impression disparut comme fond la neige au soleil, lorsqu'il reconnut ceux qui venaient le surprendre.

—Lianor, dit-il avec une feinte sévérité, tu nerespectes rien, mon enfant !

—Il est l'heure de la sieste, mon père.

—Un vice-roi n'a jamais le temps de se reposer ; ma volonté expresse..

—Est que nous te permettions de te tuer au service de son Altesse le roi de Portugal, n'est-ce pas ? Eh bien ! je ne t'y autoriserai jamais. Assez de gros mémoires pour aujourd'hui. Aussi bien je t'aiderai plus tard à terminer celui-là.

—Toi ?

—Oh ! mon Dieu oui ! Ce que tu dois apprendre au roi de Lusitanie n'a pas une importance capitale. Tous les petits souverains des îles demeurent fidèles aux traités conclus, et laissent flotter notre bannière à côté des calvaires dressés sur leurs côtes. Les Maures qui, si longtemps disputèrent aux Portugais la conquête de l'Inde paraissent suffisamment occupés à réparer les suites de leurs désastres. Les hardis pirates qui, du cap Guardafu descendaient jadis à Cambaye demeurent dans leurs ports. La citadelle de Diu, cette clef des Indes, ne fait pas parler d'elle, ce qui est la meilleure chose que puisse faire une citadelle et une honnête femme. Tu portes sans peine le sceptre tombé de la main mourante de Jean de Castro, et à peine effleuré par Mascarenhas. Maître François te doit de poursuivre le cours d'une évangélisation suivie de nombreuses conquêtes. Il te reste donc beaucoup de temps pour t'occuper de ta fille et lui aider à trouver moins longues les heures de la journée.

—T'ennuierais-tu, Lianor ? Que peut-il te manquer ? Parle, mais parle donc vite! Un mot de toi me trouble, m'inquiète. Jusqu'à ce que tu m'aies rassuré, il me sera impossible d'achever le mémoire dont tu viens de résumer les différentes parties. La reine de Canaor m'a expédié dix pièces de brocard, je t'ai réservé la plus belle; le roi d'Onor qui doit en tribut à mon royal Maître, trente bagues de gemmes magnifiques, a envoyé pour toi deux saphirs qui ferment aujourd'hui les mauches de ta robe. Les pêcheurs d'Ormouz semblent ne plonger sous les flots que pour te trouver des perles invraisemblables. Cent esclaves de toutes les races exécutent pour toi des broderies d'or et d'argent, chantent les airs de leurs pays ou dansent avec une une grâce qui souvent t'a charmée. As-tu donc le droit de te plaindre à moi..

—Que veux-tu ! dit Lianor en nouant ses bras autour du cou de son père, il faut bien que je me plaigne à quelqu'un..

—De quoi ?

—Je te l'ai dit, de mon ennui

—C'est ta faute ! dit Garcia de Sà en se retournant avec sévérité du côté de Pantaleone ! Je t'ai chargée de distraire ta cousine, et jamais je n'aurais soupçonné le fils de mon frère de faillir à son mandat.

(A continuer.)

M. Prudhomme lit la biographie d'Isabey.

—C'était un excellent artiste, lui dit un ami ; il avait peint des navires superbes.

—Vous n'allez pas m'apprendre, reprend M. Prudhomme, qu'Isabey était notre meilleur peintre en bâtiments !

COMMUNICATION

L'EUCALYPTUS GLOBULUS

Trois-Rivières, 10 mai, 1886.
Fête des arbres.

M. le directeur,

Tard, l'automne dernier, je recevais d'un ami actuellement en France, le numéro d'un journal contenant l'article sur l'Eucalyptus Globulus que je vous transmets ci-joint. L'arbre dont il est question dans cet écrit est presque fabuleux. Vous y verrez qu'en France, les semis d'un an, replantés au printemps, au mois de mai, atteignent 20 pieds de hauteur en décembre suivant, et que les eucalyptus de 7 à 8 ans ont une hauteur moyenne de 80 pieds. Je me suis dit, en lisant cet article ; si l'on pouvait faire croitre au Canada cet arbre précieux dans tous nos terrains bas et humides qui lui conviennent, nous aurions, en moins de dix ans, des forêts qui feraient la fortune de notre pays. Avec cette pensée, a mon premier moment libre, j'ai écrit à l'honorable M. H. G. Joly, pour lui communiquer l'article en question. Vous savez comme moi le grand intérêt que ce monsieur porte au reboisement de nos forêts et à la culture et l'accroissement de nos arbres forestiers. Je crois qu'on ne saurait trop encourager et seconder les efforts de ce monsieur dans cette direction, d'où résultera certainement toute une nouvelle ère de prospérité pour notre pays. Dans le temps, M. Joly m'a repondu qu'il donnerait son attention à ce sujet important, tout en ayant des doutes sur la réussite d'un tel projet, vu que, disait-il, cet arbre venant d'un climat chaud, l'Australie, il s'acclimaterait peut-être difficilement dans notre pays si froid. Il ajoutait que l'on avait même fait cet essai dans l'ouest des Etats-Unis, avec des succès peu encourageants. Cependant, il me promettait de donner son cordial appui à l'entreprise. Le 6 mai courant, M. Joly me transmettait un paquet de graines de l'Eucalyptus et, aujourd'hui même je suis occupé à en faire la distribution. J'en ai remis un certain nombre de graines à Sa Grandeur Mgr Lafleche, aux autorités de notre beau collège des Trois-Rivières et à M. Warneke, notre habile jardinier du carré Saint-Louis, ainsi qu'à divers autres amateurs en cette ville. De plus, j'en ai expédié par la malle un certain nombre de graines au College agricole de Sainte-Anne de Lapocatière et à l'Université McGill, à Montréal, ainsi qu'à quelques membres de notre clergé. Sa Grandeur Mgr Lafèche m'a dit avoir vu dans ses voyages d'Europe, cet arbre cultivé avec succès, surtout en Italie où il a atteint déjà, quoique semé depuis peu d'années, de très grandes proportions. Sa Grandeur m'a permis de dire qu'elle serait heureuse de voir cet arbre acclimate au Canada et les efforts louables que l'on ferait en ce sens. J'espère donc que vous encouragerez vous-même de toutes vos forces la tentative de faire croitre cet arbre dans notre belle patrie. Songez donc, si l'on voyait nos territoires déboisés, surtout nos terrains bas, humides et marécageux, recouverts d'une nouvelle forêt de cet arbre royal, quelle fortune pour nous ! Supposez donc ici, notre commune ainsi reboisée ; supposez la même chose pour les régions basses d'Yamachiche, de Maskinongé, la Riviere-du-Loup en Haut, et de toute notre province : supposez la même chose pour les vastes prairies dénudées du Manitoba et du Nord-Ouest : quelle fortune commerciale ! et tout cela peut s'effectuer dans le court espace de dix ans ? Voici un sujet, sur lequel tous les bons canadiens seront trouvés unanimes, et, pour ma part, désirant le bien et le bonheur de mon pays, je ne saurais trop remercier M. Joly, de l'initiative et l'appui qu'il donne à cette entreprise. Remarquez que chaque graine de cet arbre est aussi petite que la graine de sénevé dont parle l'Evangile, grosse comme une graine d'oignon tout au plus, et cependant, en moins de dix ans, elle produit un arbre colossal : ce qui nous montre que la fête des arbres bien comprise, tout en nous procurant un bien être et des richesses temporelles considérables, nous fera aimer davantage Dieu dont toute la puissance visible dans la végétation et la croissance des arbres, comme dans le cas particulier de l'Eucalyptus, se manifeste à nous d'une maniere si éclatante et nous force à dire, avec le cantique de l'Ecriture Sainte : "Œuvres de Dieu, bénissez le Createur ! herbes et plantes qui germez sur la terre, benissez le Seigneur, louez-le et exaltez-le dans tous les siècles." Pour terminer la figure, peuplez ces arbres de tous nos oiseaux printaniers ; ecoutez leurs chants, et ce tableau est parfait sous tous les rapports !

Ici, M. le directeur, je m'arrête : j'en ai dit assez, j'espère, pour introduire mon sujet à tous les amis de notre pays que j'invite, sans distinction, à faire réussir ce projet. Un homme célèbre disait : le mot "impossible" ne devrait pas être dans le dictionnaire de la langue française ! Persuadons-nous bien de cette idée et je suis sûr que nous réussirons à acclimater l'Eucalyptus au Canada ! Comme le demande la proclamation de la fête des arbres, que nos corporations municipales, scolaires et religieuses veuillent bien coopérer, de toutes les forces, au succès de cette œuvre qui, quoi qu'encore nouvelle dans notre province, promet déjà cependant, dans un avenir prochain, des resultats très importants comme moyens d'accroître le bien être, la prospérité et le bonheur des habitants de notre commune patrie.

L. U. A. GENEST.

"Les Canadiens" portent toujours le cœur sur la main, même envers les étrangers, aussi tout en voulant les remercier des faveurs qu'ils ont daigné m'accorder, je viens à mon tour leur offrir un assortiment complet de montres, bijoux, joncs de mariage, etc. etc. à des prix que je ne veux dire qu'à eux-mêmes pour les convaincre que l'argent bien dépensé est la sauvegarde du bien-être.

Chaque article est garanti et que représenté sinon la vente est nulle.

H. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant ; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petin chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous, et demandez le "*Sirop Calmant de Madame Winslow*," et n'en prenez pas d'autre sorte.

ORIZA LACTE - CREME ORIZA - ORIZA VELOUTE

ORIZA-OIL — ESS.-ORIZA — ORIZA TONICA — ORIZALINE

ORIZA ORIZA ORIZA ORIZA

AVIS
aux Consommateurs
DE LA
PARFUMERIE ORIZA

PARIS — 207, Rue Saint-Honoré, 207 — PARIS

LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA DE L. LEGRAND
doivent leur succès et la faveur du public :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS ON IMITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA
sans arriver à leur degré de finesse et de perfection.

L'apparence extérieure de ces imitations étant identique aux ***Véritables Produits Oriza,*** *Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre ce commerce illicite et de considérer comme contrefaçon tous produits d'une qualité inférieure qui ne sont vendus que par des maisons peu honorables.*

SAVON-ORIZA-VELOUTE

Envoi franco du Catalogue illustré.

Toiles POUR Fenêtres

:o:

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorees pour fenetres qui ait jamais ete importe en Canada

JACOB ERRATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLE

38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

Madame Thomas Byfield
née DUMOUCHEL,
147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byfield.

juin

Aux Contracteurs et Autres.

A l'établissement du soussigné, vous trouverez des chassis, portes, persiennes laites, bois à finir pour maison, etc

Peintures, huile, vitres, mastic, etc., à des prix très modérés.

WOODLAND
No. 38, RUE BESSERER
Près du bassin du Canal.)

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Quebec
ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS.	Express Direct	Express local.	Express local.	Express du soir.
Laisse Ottawa....	a.m. 4 48	a.m. 8 25	p.m. 4 40	p.m. 6 32
Arr. à Montréal...	a.m 8 18	p.m. 12 23	p.m. 8 55	p.m. 10 00
Arr. à Québec....	p.m 2 20	.....	a.m. 6 30	a.m. 6 30
Laisse Québec.....	p.m. 10 00	p.m. 10 00	.....	p.m. 2 30
Laisse Montréal.	a.m. 9 00	a.m. 7 15	p.m. 6 00	p.m. 8 00
Arrive à Ottawa	p.m. 12 23	a.m. 11 35	p.m. 10 15	p.m. 11 30

D'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréa..

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION St. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa		
Gare Union).....	7 00 a.m.	2 00 p.m.
Arr. à Prescott.....	9 45 a.m.	4 05 p.m.
Laisse Prescott....	7 00 a.m.	2 05 p.m.
Arr. à Ottawa.....	10 00 a.m.	4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains,

La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" " Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.40 pm
" " Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 9.25 am
" " Arr. à Ottawa à 6.25 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour rockville et le chemin de fer du Grand Tronc ; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les siéges dans le char-salon, la table du départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS

D. McNICOLL
Agent général des passagers.
PARKER,
Agent de Billet.
W. WHYTE
Surintendant-général
VANHORNE,
Vice-Président.

Le Véritable ONGUENT CANET-GIRARD
est un remède souverain pour la guérison de toutes les *Plaies, Panaris, Furoncles, Anthrax, Blessures* de toute espèce.
Ce Topique excellent a une efficacité incomparable pour la guérison des Tumeurs, Excroissances de chair, Abcès et Gangrène.
EXIGER SUR CHAQUE ROULEAU LA SIGNATURE CI-CONTRE
Dépôt général à PARIS, *4, r. des Orfèvres* et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Préservatif
CONTRE LES
MOUCHES ET
DECOUVERT PAR
MARINGOUINIFUGE
Demandez-le à votre marchand.
25 cts la BOUTEILLE

Infaillible
PIQURES DE
MARINGOUINS,
Un Missionnaire.

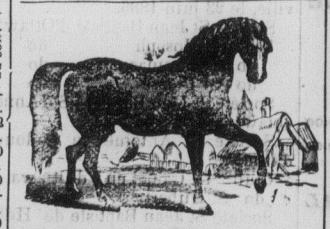
Dépôt en gros :
524 Rue Sussex,
Ottawa.

V N Trembl'ay
Agent général

Ameublement de Chambre a Coucher
AVEC
DESSUS EN MARBRE
$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX
JOSEPH BOYDEN

EXPOSITION de PARIS 1878
HORS CONCOURS
Guérison de l'ASTHME
Par la POUDRE du
Dr Cléry
Dépositaires à Québec : Dr Ed. [illegible]



Poudres de Condition d'Alexander
BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON,
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et DALGLISH & FRERE, rue Queen, ouest

AU PUBLIC DE HULL.
CHAUSSURES! CHAUSSURES!!
Hurrah ! Hurrah !
Pour le coin des rues
PRINCIPALE et DUKE.

Mr. Elzéar Fortin a toujours en mains un assortiment considérable de chaussures faites à ordre, telles que Souliers de travail, Bottes, Bottines, qu'il vendra à sacrifice.

Il s'est procuré les services d'ouvriers habiles et compétents, dont la main d'œuvre ne peut être surpassée ailleurs.

Il vient d'importer de Chicago un assortiment de formes pour chaussures d'un système tout nouveau et dont l'élégance ne peut être contestée.

Il emploie dans la confection de ses chaussures les meilleurs matériaux possibles et garantit que tous ceux qui laisseront leur ordre, seront servies à leur pleine et entière satisfaction.

Les prix sont raisonnables.

Et pour les différentes raisons ci-dessus, il espère que le public intelligent de Hull et des environs continuera à lui accorder dans l'avenir le bienveillant patronage dont il a bien voulu le gratifier par le passé.

Venez un. Venez tous.

ELZÉAR FORTIN,
Coin des rues Principale et Duke, Hull.

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉGANT
DELETTREZ
54, 56, Rue Richer, 54, 56
CRÉATION PARIS NOUVELLE
SANS RIVALE
OSMHEDIA
ὀσμηδεια
SUAVITÉ
concentration
CRÊME OSMHEDIA
SAVON, EXTRAIT
EAU de TOILETTE
POUDRE DE RIZ
COSMÉTIQUE, BRILLANTINE
HUILE, POMMADE, VINAIGRE
La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS
Éternelle Jeunesse et Teint sans égal
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Voitures! Voitures!

Voitures couvertes ou decouvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc.,

Faits à ordre, avec soin et promptitude. Je répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

Je sollicite le patronage du public en général.

ALFRED MATHIEU,
No. 380 rue Clarence, Ottawa
24 juillet 1885. 1a

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.,
Sollicteurs de Brevets d'Inventeurs
Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.
B P.—Boite 58.
24 Fév 1883

—Faites l'essai de la VALERIA. C'est la meilleure pommade contre la chute des cheveux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacien, rue Sussex